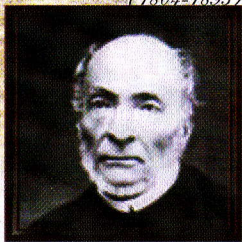


La Bibliothèque Départementale Schœlcher

Victor Schœlcher
(1804-1893)



Victor Schœlcher, fils d'un marchand de porcelaine alsacien, est cet abolitionniste acharné animé par les grands idéaux généraux du XIX^e s.

En 1848 il convainc d'imposer l'abolition de l'esclavage dans les colonies, prépare le décret du 27 avril, est élu à l'Assemblée Constituante par la Martinique et la Guadeloupe.

Bibliophile de grande expérience, lecteur passionné, persuadé de l'importance de l'instruction, en particulier pour les populations de la Guadeloupe, de la Guyane et de la Martinique, il fait don de ses livres et de quelques partitions de musique à la Martinique en 1883.

Il offre les sculptures à la Guadeloupe où il favorise l'ouverture d'un musée. Enfin, ses pièces ethnographiques reviennent à la Guyane.

Pierre-Henry Picq
(1833/1911)



De formation de sculpteur ornemaniste, homme de l'art, Pierre-Henry Picq se fait connaître en particulier sous le second empire où il concourt à l'exposition des Beaux Arts et à celui de l'Exposition Universelle.

1883 : Il signe les plans d'une Bibliothèque-Musée pour Fort-de-France, Martinique, où il a quelques attaches : sa femme, Lucie Brière de l'Isle, qui en est originaire ; son beau-père, lié à la famille Perrinon ; enfin il entretient des liens amicaux avec Schœlcher

En 1891 il propose les plans de la Cathédrale de Fort-de-France.

Enfin, en Martinique encore de 1893 à 1897, il reconstruit l'église du François et laisse trace dans sa construction du « dôme » du magasin du « Printemps ». Son architecture métallique là aussi est à remarquer.

UN PEU D'HISTOIRE :

L'origine de la Bibliothèque Départementale Schœlcher remonte à la fin du XIX^{ème} siècle.

1883 : dix ans avant sa mort, Victor Schœlcher, sous secrétaire d'Etat au Ministère de la Marine et des Colonies, représentant de la Martinique à l'Assemblée Nationale, fit don de sa Bibliothèque à la Martinique : 9534 livres, ainsi que des partitions musicales furent expédiés en 1884 et installés dans un immeuble de la rue Victor-Hugo.

4 août 1884 : le bulletin officiel de la colonie rend publique la nomination du premier conservateur, Mr Cochinat, ancien avocat, ancien Magistrat à Orléans et ancien secrétaire d'Alexandre Dumas père. et aussi rédacteur au journal illustré « Le Voleur ». Il est aussi membre de la Société des Gens de Lettres.

Un don de Cochinat va porter à 11000 volumes le fonds de la Bibliothèque.

LES MISSIONS INITIALES :

- la préservation des collections
- le prêt de livres à l'extérieur, à l'exception des Dictionnaires, Encyclopédies, Albums, ouvrages rares et précieux.

22 juin 1890 : Un violent incendie détruit une grande partie des ouvrages. Les collections épargnées sont transportées pour partie au Fort Saint-Louis, pour partie à la Direction de l'Artillerie ; quelques années plus tard environ 1 599 volumes reliés prennent place définitivement dans l'édifice actuel, conçu pour leur conservation.

En 1893 : viennent s'ajouter des dons du Conseil Général, puis de l'Administration : puis ceux de particuliers.

Enfin un crédit du Conseil Général contribue annuellement à la constitution des collections.

Vers août 1919 la Bibliothèque Schœlcher trouve une certaine prospérité avec la nomination du nouveau conservateur, M. Siméon PETIT. L'appel qu'il lance très tôt en direction des pouvoirs publics concourt à des dons généreux d'auteurs locaux, de martiniquais installés en France, de lecteurs, de l'édilité de Fort-de-France, du Maire de Fort-de-France lui-même, Victor SEVERE, de la Ligue de l'Enseignement, de l'Institut Colonial International, ce qui élargit d'autant la toile initialement tissée par Schœlcher.

Les périodiques feront l'objet d'une attention particulière et, simultanément, un soin spécifique est accordé à la reliure des collections.

Entre 1925 et 1935, la Direction de la Bibliothèque s'attache à ce que l'établissement soit un réel instrument de travail à la disposition du plus grand nombre.

LE PARI ARCHITECTURAL

Pour la construction de la Bibliothèque Schoelcher, Pierre-Henry Picq doit répondre aux impératifs des climats des Antilles situées à la fois en zones marécageuses et à haut risque sismique.

Il privilégie donc : le **fer** pour le décor, le **ciment** pour le bâtiment lui-même dont la rigidité ainsi que l'élasticité et la flexibilité aideront à résister aux séismes.

Seules les portes et les cloisons utilisent le **bois**, ce qui limitera l'action du feu et des insectes si nombreux alors dans la région.

Un **système particulier d'isolation thermique** régule l'aération de la salle de lecture.

La démarche de Picq est originale : elle emprunte largement au **classicisme**, s'inspirant à la fois de la **tradition architecturale antique**, dorique, ionique, ou corinthienne, à laquelle se marient avec grâce des éléments **d'esthétique florentine et baroque**.

A cet éclectisme occidental Picq apporte une **touche orientale**, notamment dans la polychromie mauresque des murs et la mosaïque byzantine. De même, le décor floral et l'abondance des formes empruntées à la nature rappellent **l'art nouveau** alors en vogue en ce XIX^{ème} siècle.

Tous ces éléments concourent à faire de cet édifice un modèle d'architecture « exotique », où **à travers la diversité des sources, se dessine indéniablement un ensemble cohérent aux volumes simples, fonctionnels, bien éclairés.**